

LE SAPPÉL

n°106
novembre
2020



« Allons ailleurs » ! Mc 1,38

Editorial

La pandémie qui bouscule notre planète terre n'épargne personne et oblige à vivre l'inattendu. Aussi, dès le début du mois d'avril, nous avons choisi d'accueillir la réalité présente et de nous rendre à l'évidence : la fête que nous préparions depuis deux années ne pourrait pas avoir lieu comme nous l'avions prévue.

Les personnes du Quart Monde avec lesquelles nous cheminons au Sappel, et toutes celles qui étaient invitées, font partie des populations les plus vulnérables au virus. Un bon nombre venait de différentes régions de France. Et puis, surtout, nous étions tous touchés intérieurement et dans nos relations par cette épreuve. La fête telle qu'elle avait été préparée ne permettait pas d'intégrer la nécessité imposée par la réalité.

Mais ces contraintes ne nous ont pas empêché d'inventer de nouvelles manières de vivre la fraternité qui nous tient tant à cœur et que les plus pauvres réclament de tout leur être. Nous avons ainsi transformé les pèlerinages initialement prévus en juillet et en août en journées de rencontres dans nos différentes maisons. Les ateliers chant, danse, clown, peinture, mandalas se sont retrouvés, des journées familiales ont eu lieu, une rencontre entre groupes du Réseau Saint Laurent s'est tenue en août.

La vie continue, autrement, et la parole des familles du Quart Monde ne cesse pas d'être recueillie pour être ensuite partagée.

Cette année, c'est encore l'inattendu... qui nous attend ! Tous les ateliers initiés à l'occasion de la fête vont continuer de même que les groupes de prière, les journées familiales, ... en tenant compte bien sûr des « gestes barrière » et de l'évolution de la pandémie. Oui, la fraternité se bâtit avec les nécessités du temps présent !

A l'occasion du cinquième anniversaire de Laudato Si, notre pape a invité toute l'Église à se saisir de l'écologie intégrale qu'il défend. Nous nous sentons nous aussi interpellés. Cette année, nous voulons nous mettre d'abord à l'écoute des familles du Quart Monde sur ce sujet pour bâtir ensuite notre réflexion et nos actions à partir d'elles. Et il est très probable qu'elles nous emmèneront « ailleurs » que ce à quoi nous pensons.

« Allons ailleurs » !

Cette interpellation de Jésus à ses disciples peut être rapprochée de l'exhortation de Jésus à Marie-Madeleine dans le jardin du tombeau, le jour de Pâques : « va trouver mes frères et dis-leur » Jn 20,17. Tous nos frères et sœurs humains brûlent, beaucoup sans le percevoir clairement, d'entendre la Bonne Nouvelle du crucifié-ressuscité. C'est une belle occasion de travailler aussi à la fraternité que notre pape appelle de ses vœux dans sa nouvelle encyclique. Alors n'hésitons pas à aller ailleurs, le Seigneur nous attend dans l'inattendu !

Philippe Brès

Le confinement tu le vis autrement

Fabienne fait partie du Sappel. Elle vit seule dans son petit appartement et elle nous raconte comment elle a vécu la période de confinement.

Il n'y a pas de loi, pas de justice pour nous

Quand tu écoutes les informations ils parlent que des gens normaux, mais pas des gens comme nous, les plus pauvres de la France. Je ne suis pas pauvre, y'en a qui sont même plus pauvres. Mais avec ce que je touche ça me suffit, je suis toute seule avec les chiens et l'oiseau. Moi j'ai pas besoin de grand-chose. On vit pas pour l'argent, mais au moins qu'on nous aide. Moi on m'aide pas, j'attends des réponses ou certaines choses,

**Prier
ça aide à
résister**

mais on nous répond pas à nous, on répond au curateur. Il a fallu que je me batte pour avoir une douche. J'ai jamais existé dans la vie par rapport à tout ce que j'ai vécu quand j'étais petite.

Prier, ça aide à résister

Pendant le confinement j'ai eu un problème avec mon ex, il est venu me battre chez moi, j'ai porté plainte. Les gens du Sappel ont un don pour nous re-quinquer, pour nous aider à se relever, à pas faire n'importe quoi. Ils ont le don de savoir nous expliquer de la manière dont on peut comprendre nous. Ils sont venus me voir et il y a des gens de la paroisse qui m'ont fait les courses.

Moi je priais beaucoup, ça m'aide énormément, c'est une manière de se relever, de réfléchir sur soi. On priait par téléphone, c'était quelque chose de très beau. Tu ressens des choses. Prier ça aide à résister. C'est une résistance tout en étant confinée, même si tu es enfermée chez toi.

Dieu est dans mon cœur et dans mon être. La parole de Dieu ça t'aide à apprendre à prier et à te voir différemment, parce que la Parole t'aide. On est enfermé, mais Dieu est là chez toi, à travers toi Il est présent.

J'aime le texte où Jésus renouvelait les pains, les poissons, avant de partir sur la croix, c'est un texte très joli. Ça me donnait de la force, du courage, de la passion, de l'amour de Dieu aussi. On peut pas refaire la Bible mais on peut dire ce qu'on aime, ça t'aide pour rester confiné.

Pas besoin de s'affoler

Moi j'ai connu ce que c'était la faim, mais là j'ai jamais fait de réserve de nourriture. Les gens faisaient des réserves, des réserves. Y'avait plus rien dans les magasins. J'ai trouvé ça complètement ridicule. Plus de papier WC, plus de pâtes. Normalement quand tu fais

les courses t'as toujours une bricole pour te faire à manger, toujours quelque chose. Tu trouves toujours moyen de marier la viande avec les légumes. Ils avaient dit que les camions livraient toujours,

pas besoin de s'affoler pour la nourriture.

J'avais tellement peur de ne plus pouvoir marcher

J'avais le sentiment d'être enfermée. T'as beau t'occuper, au bout d'un moment faut sortir, respirer. C'est dur à vivre de pas avoir suffisamment d'air pour

**ne pas avoir
suffisamment
d'air pour
respirer**

respirer. Pas se promener, pas marcher, pas voir le paysage.

Je n'arrivais plus à sortir toute seule. On n'avait qu'une heure pour sortir, il fallait remplir les feuilles. Je sais pas écrire, on m'aidait à les remplir. Mon heure je la dépassais un peu grâce aux chiens.

Quand j'ai été déconfinée, j'avais tellement peur de plus pouvoir marcher. Quand on porte un masque, faut que tu respire de temps en temps, ça tient chaud. Je me disais pourvu que je sache marcher, aller me promener. Porter un masque, changer chaque fois que tu dois aller te promener, c'est dur à comprendre au début...mais vous avez le talent d'expliquer comme il faut !

Ce qui est bête dans cette histoire, c'est qu'on peut plus se serrer la main.

La crise sanitaire : un kairos pour la conversion écologique

Elena Lesida est professeur d'économie et de science sociale à l'Institut Catholique de Paris. Elle est chargée de mission « Écologie et société » à la conférence des Évêques de France.

« La crise sanitaire a été rapprochée souvent de la crise écologique, notamment par ses causes et ses conséquences. Le signe le plus visible est sans doute la baisse spectaculaire des émissions de CO₂, notamment dans les grandes villes, grâce à la non utilisation des voitures et des avions. Peut-on alors considérer la crise sanitaire comme une opportunité pour accélérer la nécessaire transition écologique ? Tout dépend de la manière dont on vivra « le jour d'après » :

un retour au jour d'avant ou l'émergence d'un jour radicalement nouveau ?

Ce défi résonne fortement avec l'appel de l'encyclique *Laudato Si'* à une conversion écologique pensée comme un véritable « changement de paradigme » capable de transformer de manière radicale autant nos styles de vie que l'organisation de la vie en commun. La crise sanitaire pourrait ainsi être le « *kairos* », le moment opportun, pour générer ce basculement et permettre aux transformations amorcées de faire un grand pas en avant.

Or les transformations à faire autant au niveau individuel que collectif ne sont pas évidentes. Les intérêts et les besoins générés par la crise sanitaire sont très différents à cause notamment de grandes inégalités économiques qu'elle a provoquées. Un temps individuel et commun de réflexion et de discernement semble essentiel

avant de repartir dans l'action et afin d'identifier les bonnes solutions.

Beaucoup de voix s'élèvent actuellement pour proposer cette réflexion préalable et nécessaire. En tant que chrétiens, marqués par le souci permanent de discerner « les signes des temps » et fortement interpellés par le cri de *Laudato Si'*, nous pourrions participer et contribuer à cette réflexion

**discerner
« les signes des
temps »**

individuelle et collective qui permettrait peut être d'engendrer un « après » nouveau.

La notion d'« écologie intégrale » invitant à penser ensemble et de manière articulée le rapport à soi, le rapport à autrui, le rapport à la nature et le rapport à Dieu, nous donne peut-être une clé pour relire ce que la crise nous a fait vivre afin de mieux identifier ce à quoi nous tenons, ce qui est vraiment essentiel pour nous, et que nous voudrions surtout garder et déployer le jour d'après ».

Elena Lesida

Le Sappel est déjà ancré dans cette démarche

Le Pape rappelle que « l'écologie intégrale » c'est prendre en compte la justice : « Une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale qui doit intégrer la justice pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (§49)

Les personnes pauvres ont du mal à se saisir de ce mot « écologie », cela ne

leur dit rien ou bien cela leur fait peur : « C'est dangereux ». Mais c'est important de les aider à en voir les enjeux, pour eux et pour le monde dans lequel on vit.

Elles souffrent certainement plus que nous de la dégradation de l'environnement, notamment de la pollution, car elles habitent souvent des quartiers devenus insalubres, et la faible isolation de leur logement fait monter leur facture de chauffage parfois de manière impressionnante. Elles n'ont pas non plus les moyens de manger Bio, et certaines s'en

méfient « c'est du poison » .

Même si elles habitent loin des espaces naturels, elles ont conscience que la nature va mal : « Seigneur merci pour cette nature, elle nous parle de Toi, mais elle souffre, elle a besoin d'eau. » L'individualisme qui s'installe les plonge dans une

plus grande solitude, car les relations sociales sont de plus en plus absentes.

En général elles montrent une grande affection pour les animaux qui leur paraissent souvent plus chaleureux que les humains.

A leur manière et par nécessité, elles pratiquent déjà une forme de sobriété de vie : certaines tardent à allumer les lampes le soir pour faire des économies, en général elles n'ont pas de voiture et ne prennent jamais l'avion. Le courant écologique insiste sur cette sobriété de vie, mais en revanche les plus pauvres dans notre pays sont au contraire dans une recherche d'un

cette nature, elle nous parle de Toi

niveau de vie plus conséquent qui les fasse sortir du monde de la honte. Et quand ils ont un peu de moyens, ils sont grands consommateurs de téléphones portables, d'écrans de télévision et de vêtements de marques.

Le Pape insiste pour l'on n'en reste pas à une série de réponses urgentes et partielles: « Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et la louange. » (§12) Cela nous invite à une profonde conversion.

Sans trop le proclamer, au Sappel nous sommes déjà engagés dans ce combat pour transformer la société. Les membres de la communauté essaient de vivre cette sobriété de vie, de résister à la consommation effrénée, en luttant contre le gaspillage et en mettant en commun le matériel de la vie de tous les jours.

Une grande partie de nos engagements est de tisser et retisser les liens sociaux, en allant à la rencontre de ceux qui souffrent le plus et de créer des lieux de partage, de joie.

Beaucoup de personnes disent qu'elles retrouvent ainsi une famille, expérience fondatrice qui leur a tellement manqué.

Dans nos activités nous avons toujours une exigence de qualité et de beauté, et nos bâtiments et nos jardins « respirent la paix ».

Comme le souligne le Pape : « Saint François demandait qu'au couvent on laisse toujours une partie du jardin

sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu. » (§12)

Nous nous rendons compte que nous ne sommes qu'au début de cette démarche de prise de conscience avec les personnes en précarité, et qu'il faudra du temps et de la disponibilité pour entrer dans ce qu'elles en comprennent, dans ce qu'elles ont à nous dire de spécifique et ensuite inventer avec elles de nouveaux chemins.

« La création est un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle. » (§76)

**une exigence de
qualité et de beauté**

« Je suis la porte »

(Jn 10,7)

Pendant le confinement, avec un jeune qui a eu la vie difficile, nous partageons sur l'évangile du Bon Pasteur. Sa première question était la suivante : « *Mais les autres brebis, celles qui sont pas dans l'enclos, elles sont où ? Ceux qui sont pas dans l'enclos, c'est pas tous des brigands !* ». Il prépare son baptême. Sa première réaction n'est pas de se demander comment les choses se passent dans l'enclos. Lui il pense à ceux qui sont dehors.

Avec la crise du Covid, il est beaucoup question dans l'Eglise de la pratique de la charité envers les plus fragiles. Tant mieux ! Cette crise rend encore plus aiguë l'appel du pape François à l'Eglise en sortie. Mais comment le vivre ?

Lui il pense à ceux qui sont dehors

Déjà peut être en reconnaissant avec humilité que ceux qui sont dehors ne nous attendaient pas forcément, ou qu'ils ne nous attendaient plus, voire peut être qu'ils ne voulaient plus entendre parler de nous. Parce que « nous », les brebis de l'enclos nous avons tardé, parce que « nous » sommes peut-être parfois complices des maux qui maintiennent les autres brebis dans une vie difficile, parce que « nous », peut-être sans le vouloir, avons tendance à rendre notre enclos inaccessible ou inaudible. Reconnaissons déjà que nombre de ceux qui sont dehors, et même les plus fragiles, vivent sans nous. Que Dieu les aime infiniment. Qu'ils seront sauvés par l'amour de Dieu, qu'ils ne seront pas sauvés par nous.

Mais oui, il faut sortir. D'ailleurs, c'est bien la suite de l'évangile du Bon Pasteur. Après avoir dit qu'il était la porte, il part chercher les autres. Gardons cette image de la porte quelques instants. Une porte mobile. C'est marrant ça. Nous serions appelés à être des portes. Mais quels types de porte ? Une porte ouverte ?

Une porte qui claque ?

Une porte lourde ? Blindée ? avec un code ? Est-ce qu'il y a des fleurs devant

ma porte ? Un écriteau « Bienvenue » ? Ma porte est-elle un guichet ? Un « drive » devant laquelle les gens passent rapidement récupérer quelques menues fournitures ?

A propos de ce même évangile, Fabienne dit ceci de Jésus : « *Il a un savoir-faire, une manière d'écouter. Il a une manière de parler qui fait que les gens comprennent. Les gens vont venir à toi parce que tu sais expliquer.* ». Elle voit d'abord en Jésus une manière d'écouter. Jésus, celui

qui enseigne, est d'abord un silence, un espace, une porte ouverte. Jésus ouvre, se tait et laisse l'autre être, dire. C'est d'ailleurs peut-être pour cela que les brebis reconnaissent que sa voix est bonne, juste et qu'ils la suivent. Ils se sentent connus et reconnus. D'autres évangiles nous montrent que Jésus lui-même

s'est laissé enseigner par les autres, notamment par les plus pauvres. La Syro-phénicienne par exemple. C'est

cette femme méprisée de tous qui force la porte que Jésus allait fermer à d'autres peuples. Jésus a été sorti de ses certitudes. Alors sortir oui, et plutôt deux fois qu'une en ces temps de crise. Mais d'abord pour écouter, pour apprendre et ensuite entreprendre. Pour Fabienne nous devons être des portes lieux d'écoute, lieux d'accueil, lieux de compréhension.

Acceptons de sortir sans plan pré-conçu sur ce qu'il faut faire. Si la brebis que nous rencon-

**Ils se sentent connus
et reconnus**

trons à mal à la patte, ou à faim, sommes-nous certains que c'est là son seul besoin. L'avons-nous seulement laissée parler avant de nous précipiter sur le seul sujet ou problème qui nous semblait, à nous, important. Le monde est en feu, les besoins matériels sont immenses mais l'humanité souffrante n'est-elle qu'une bouche à nourrir ? La place de « nous chrétiens » est-elle de faire la même chose que ce que d'autres, non chrétiens, font par ailleurs fort bien et avec un cœur qui, sans le savoir, dit quelque chose de l'amour divin ? Lorsque le Pape François nous parle de sa « plus grande souffrance » qui est le « manque d'attention spirituelle », qu'entendons-nous ? Est-ce que c'est uniquement l'affaire des prêtres ? Prenons-nous la chose au sérieux quand bien-même elle est bien difficile à mettre en œuvre ? Il nous interpellait dans sa toute première homélie de Pape sur une Eglise « ONG » lorsqu'elle ne confesse pas le Christ. C'est bien notre mission que d'annoncer Jésus, d'être cette voix. Mais une voix qui d'abord est un silence pour

se mettre à l'écoute des plus fragiles. Rappelons-nous Fabienne. C'est au prix de ce silence que la voix sera entendue, que peut-être certaines brebis se diront qu'elles peuvent passer la porte, que c'est pour elles, et pas uniquement pour les « gens bien », les personnes formidables « au grand cœur », les familles dont les enfants sont biens sages et bien élevés, ceux bien éduqués qui peuvent comprendre les phrases compliquées de nos liturgies, ...

Frédéric, un ami à la vie de galère me disait « *Moi je pense qu'après ça les gens ils vont revenir dans les Eglises* ». Je ne sais dire si c'est prophétique mais ce qu'il sent, c'est que les crises vont certainement poser la question de Dieu. Alors au moment où nos frères seront en train de se poser la question, saurons-nous l'entendre, l'accueillir, la recevoir, nous laisser percuter par elle, car il y a fort à parier que nous entendrons des choses difficiles ? Ou serons-nous trop affairés dans le service des choses du monde ?

Le cantique des créatures

Saint François d'Assise

Très Haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction ;
à toi seul ils conviennent, O Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière ;
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu Seigneur, pour notre sœur Eau,
qui est très utile et très humble,
précieuse et chaste.

Loué sois-tu mon Seigneur, pour frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.

Loué sois-tu mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, le Très Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu mon Seigneur,
pour notre sœur la Mort corporelle
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,
car la seconde mort ne pourra leur nuire.

**Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le
en toute humilité.**

Départ de Joilita Tresca et de Madeleine Toulouse

Cet été, Joilita et Madeleine ont pris la décision de quitter la Communauté du Sappel. Le décalage entre leur appel à la vie contemplative et le charisme de la Communauté était trop grand. Elles se sentaient appelées ailleurs vers davantage de solitude et de silence.

Nous accueillons ce départ avec tristesse, car nous avons cru à ce projet de vie contemplative dans la maison du Sappel de l'Ain. Tristesse aussi, car ce sont des soeurs qui nous quittent.

Nous rendons grâce à Dieu pour le chemin vécu avec Joilita depuis 10 ans et avec Madeleine depuis 3 ans, pour ce que chacune, à sa manière, a apporté à la Communauté, aux familles du Quart Monde et à l'Eglise.

Elles nous ont exprimé leur désir de rester en communion de prière avec la Communauté et les familles du Quart-Monde.

Nous leur souhaitons bonne route.

ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner et adhérer à l'association

Renvoyez ce feuillet à : **Le Sappel - 299 Chemin de Grange Neuve
38200 Chuzelles**

Nom :Prénom

Adresse

Code Postal: Ville

Email.....

Abonnement : 12 € et Adhésion : 20 € (chèque à l'ordre de «Le Sappel») mais si vous faites un don pour le Sappel et vous voulez un reçu, faire le chèque à «Ass diocésaine de Lyon» (qui reversera la somme au Sappel)

Date :Signature :

(La fondation LE SAPPEL est habilitée à recevoir des legs et des donations d'usufruits)

Nouvelles brèves

Beaucoup d'événements ont été annulés ou reportés à cause du Covid. Les ateliers du Sappel ont cependant repris.

Juillet et Août

— Programmation : les communautaires du Sappel se sont retrouvés trois jours pour programmer cette nouvelle année.

— De nombreuses journées ont eu lieu à Grange-Neuve, dans l'Ain et à Challes les Eaux tout au long de l'été : ateliers de peinture, clown, danse, chant, mandala, journées à la campagne, pèlerinage à Valfleury avec le groupe de St Etienne...

- A Chambéry, différentes rencontres ont été vécues en suivant le parcours de plusieurs saints : St Bruno, St Martin, St François.
- Réseau Saint Laurent, une rencontre a eu lieu pour les groupes de la région lyonnaise : Rencontres Fraternelles, La Pierre d'Angle et le Sappel
- En Savoie, des « Visitations » ont permis d'accueillir le groupe de Parole et Geste de La Mure, et celui des « Semeurs de Lumière » d'Annecy.
- Sappel dans l'Ain : session gestuation et reprise du groupe de prière

Septembre

Groupe solidaire du diocèse de Lyon : à la cathédrale deux personnes du Sappel ont témoigné de la fraternité vécue durant le confinement.

Le message de rentrée de Mgr Dubost « Laissez-moi vous parler d'amour » a particulièrement fait écho à cette rencontre.

Octobre

— Open church : participation du Sappel à cette invitation annuelle de la Pastorale des Jeunes du diocèse de Lyon. Evènement qui permet aux jeunes de découvrir les associations où ils pourront s'engager.

- IPER (Institut pastoral d'étude religieuse) : à Grange Neuve, animée par le Sappel, troisième session de formation des étudiants pour approfondir l'approche de la Parole de Dieu avec tout son être avec les personnes du Quart Monde.
- Célébration des 30 ans : à cause de la situation sanitaire, nous avons dû malheureusement, une fois de plus, l'annuler.

*Voici
je me tiens
à la porte
et je frappe*



COMMUNAUTÉ DU SAPPEL | GRANGE NEUVE | 38200 CHUZELLES

Tel : 04 74 57 94 27 - CCP 833 83 G Lyon

contact@sappel.info | www.sappel.info

Dir. de publication : D. Paturle | dépôt légal 4^{ème} Trim 2020 - Issn : 0999-641

Achévé d'imprimer par : AUBIN PRINT - Les tournelles - 42110 Saint-Barthélémy-Lestra